

qu'au milieu de la Nouvelle-York, il connaissait les lieux et s'était offert à conduire l'expédition.

Chaque homme, outre ses armes et ses munitions, avait une paire de raquettes. Il y avait à l'arrière-garde une trentaine d'hommes exclusivement chargés de provisions de bouche. Le commandement était partagé entre les jeunes gentilshommes que nous avons rencontrés chez M. de Sainte-Hélène.

Après les Canadiens venaient la petite troupe d'Abénakis, puis les guerriers hurons commandés par leur chef, l'Aigle-Noir. Tous étaient décorés de leurs insignes militaires. A leur ceinture pendaient leur tomahawk et les chevelures qu'ils avaient enlevées à leurs ennemis. Quelques-uns d'entre eux avaient des armes à feu ; mais la plupart portaient celles de leurs ancêtres, c'est-à-dire l'arc, la flèche et la lance.

Quand chacun fut à son poste, M. d'Ailleboust de Mantet ayant fait faire silence, leur dit :

“ Canadiens et guerriers alliés,

“ C'est presque la même cause qui nous rassemble aujourd'hui. Vous, Canadiens, c'est le sang de vos parents et amis égorgés l'année dernière. Vous Hurons, ce sont les mânes de vos aïeux qui crient vengeance du fond de leurs tombeaux où la hache iroquoise les a fait descendre. C'est contre les lâches instigateurs des Iroquois, contre les Anglais que nous allons combattre. Ils nous croient faibles et craintifs en notre pays, et sont bien loin de penser que nous pousserons l'audace jusqu'à aller les attaquer dans leurs établissements. Plusieurs centaines de milles à parcourir au plus fort des rigueurs de l'hiver, leur semblent des obstacles insurmontables. Et quand bien même on leur dirait que nous avons organisé une expédition contre eux, ils n'en dormiraient pas moins tranquilles. Eh ! bien, qu'ils dorment en attendant que notre cri de guerre retentisse à leurs portes ! Oh ! malheur alors, malheur à ceux que nous rencontrerons ! Nous serons pour eux sans pitié, comme ils ont été sans merci à notre égard, et nous leur ferons payer bien cher le sang qu'ils ont si lâchement et si brutalement fait verser.

“ Mais si nous voulons que nos ennemis versent des larmes de sang en châtiment des maux qu'ils nous ont causés, soyons unis et que tous nos coups portent à la fois sur l'ennemi commun. Ensuite, nous reviendrons joyeux vers ceux qu'il nous faut quitter aujourd'hui, et nous assurerons à la colonie quelque temps de répit, de paix et de bonheur.”

Les acclamations de tous ceux qui étaient présents répondirent à ses paroles.